

## I

Le *Milieu du Ciel* à quinze degrés dix-neuf du Sagittaire, avec Saturne, Mercure et le Soleil tout proches, entre le vingt-septième degré du Sagittaire et le troisième degré du Capricorne ; non loin de là, à seize degrés trente-huit du Verseau, l'*Ascendant*, entre Jupiter, à huit degrés quarante-deux, et Vénus, à dix-huit degrés cinquante-trois ; et un peu à l'écart, comme en soutien, de part et d'autre de ce foyer zodiacal : la Lune, à vingt-trois degrés onze de la Vierge, et Mars, à onze degrés du Bélier. Telle fut la formidable concentration de forces cosmiques au cœur de laquelle il naquit : un être doté par les cieux d'une volonté inébranlable et d'une irrésistible soif de grandes réalisations ; un esprit libre et sec, énergique et fort ; une âme artiste et humaniste, mais aussi distante, voire isolée, victime paradoxale de son besoin forcené de faire œuvre ; un homme, enfin, de

pensée et d'action, fruit exceptionnel d'un amas planétaire dont la puissance agglomérée lui permettrait de conquérir l'espace et d'appriivoiser le temps.

Pour composer avec assez de précision ce thème astral avantageux, dont son auguste personne était le sujet, Tycho Brahe fixa lui-même l'heure et la minute exactes de sa naissance, que nul n'avait cru bon de consigner sur le moment. Il avait vu le jour dans la demeure familiale de Knudstorp, dans l'est de la Scanie, en l'an mil cinq cent quarante-six et au mois de décembre, entre la fête de la Bienheureuse Lucie et celle de la Nativité, mais à une date sujette à caution : selon Pierre Gassendi, qui le premier raconta sa vie, Tycho était né le dix-neuf, ou bien le quinze, ou encore le treize, chiffre avancé par l'astronome lui-même, dans la vingt-deuxième heure ; c'est-à-dire le quatorze, dans la dixième, Tycho ayant eu coutume de faire commencer les jours à midi, et non à minuit. Quant au nombre proclamé des minutes, nul ne le remit jamais en question : quarante-sept. Telles furent, selon l'intéressé, les coordonnées spatio-temporelles de la toute première des observations décisives dont sa vie regorgerait : la lumière pâle d'une matinée d'hiver boréale.

\*

Très tôt confié à son oncle paternel, l'enfant grandit à Tostrup, dans un autre château de Scanie. On crut déceler chez lui une curiosité particulière, voire quelque sensibilité littéraire, on l'orienta non pas vers la guerre, mais vers les humanités : à l'âge de sept ans, il fut initié au latin, et son précepteur ne manqua point de louer en lui l'amour de l'apprentissage, l'appétit intellectuel et surtout le goût de l'art lyrique. L'avenir confirmerait cette prédisposition favorable, Tycho devant connaître jusqu'à la mort et par-delà ses prouesses scientifiques les transports extatiques d'un poète : il retrouverait dans son enquête astronomique la beauté mystérieuse rencontrée dans la grande métrique latine, quand elle condensait les rigueurs de la fatalité et la magnificence du cosmos en une suite dactylique de syllabes comptées, d'une force incompréhensible, puisées comme au contact direct des harmonies secrètes de l'univers ; les poètes imposaient à l'écoulement du temps l'eurythmie que les astronomes détectaient, eux, dans la carte du ciel.

Tycho apprenait la logique, la rhétorique et la philosophie à l'Académie royale de Copenhague, lorsqu'une extraordinaire éclipse solaire eut lieu, au vingt-

et-unième jour du mois d'août mil cinq cent soixante. Cette expérience cosmique et lugubre le troubla profondément. Il en fut d'autant plus ébranlé que ce phénomène surnaturel avait été annoncé par ceux que l'on appelait encore *astrologues* : le fait que des humains eussent prévu la disparition du Soleil et l'essor brusque de ténèbres diurnes, lesquelles avaient réduit toute la faune alentour au silence et au malaise, durant de longues minutes, voilà qui impressionna si fort le jeune homme qu'il voulut à son tour et sans attendre s'atteler à l'astronomie, irrémédiablement soucieux, dès lors, de connaître les éphémérides, les mouvements des astres, la théorie des planètes, soit toutes les lois de la sphère céleste. Quelques semaines plus tard, il commençait à lire et à annoter Ptolémée, Sacrobosco, Petrus Apianus et Regiomontanus, et il changeait de signature, renonçant à la forme originelle de son prénom danois, *Tyge*, au profit de sa version latine : *Tycho Brahe*, deux spondées non rimés, dont les quatre voyelles figuraient les points cardinaux d'un esprit mûr et complet – comme si, depuis l'éclipse, il n'était plus le même.

Il passa le reste de son adolescence à étudier les mathématiques et l'astronomie, en cachette de son précepteur, censé l'orienter vers le droit : Tycho se levait la nuit

pour observer les astres et mesurer les distances célestes, avec un grand compas, puis à l'aide d'un bâton de Jacob, à l'insu de tous, sourd aux moqueries des incrédules comme aux remontrances de ses aînés. Jeune homme pressé et ambitieux, intransigeant devant la médiocrité et impatient de tenter sa chance, il se construirait bientôt de premiers outils astronomiques inédits dans l'histoire de cette science, notamment un demi-sextant de bois et de cuivre léger, aisément manipulable, un grand quadrant sur pied, de plus de cinq mètres de rayon, et un gros globe destiné à recueillir sa cartographie du ciel, laquelle amenderait celles de ses meilleurs prédécesseurs. Ce souci d'instruments plus précis représentait en soi une révolution. Rien n'était gagné d'avance : ainsi Tycho, mêlant encore astronomie et astrologie, interpréta-t-il une éclipse de Lune comme l'annonce de la mort de Soliman le Magnifique, lequel avait déjà perdu la vie six semaines plus tôt ; mais il croyait savoir ce qu'il avait à faire et de quelle manière. Comme le professait le médecin Paracelse, les nouvelles connaissances naissaient de nouvelles observations ; fille du temps, la vérité cachée sous l'écorce du monde se révélait à un certain rythme.

\*

Voyageant de part et d'autre de la mer du Nord, au gré de ses études astronomiques, Tycho vit un soir, dans un miroir, le vide sanguinolent laissé par l'épée qui venait de lui couper un gros morceau de nez, au-dessus des narines, à l'issue d'un duel puéril avec un autre étudiant provocateur et orgueilleux : une béance triangulaire au liseré de pourpre exposait au milieu de son visage une noirceur indécente. Tycho avait vingt-deux ans et sa vie prenait un tour irréversiblement singulier : il y aurait désormais un avant et un après, comme si le temps s'était soudainement incarné dans le fragment de cartilage perdu dont son visage hideux criait l'absence, ce morceau de nez qui ne repousserait pas, qui ne réapparaîtrait plus jamais. Il fallut s'y résigner. Armé d'ingéniosité, Tycho transfigura plus tard sa monstruosité en substituant au morceau de chair disparu un alliage d'or et d'argent qui en imitait la forme ; il ne se déplacerait plus désormais sans une boîte de colle dans la poche, grâce à quoi il fixerait chaque jour jusqu'à la mort cette précieuse prothèse nasale.

Revenu dans sa patrie, il assista au trépas de son père et mourut un peu lui-même dans le deuil : il délais-

sa brusquement l'astronomie au profit de l'étude des métaux, il quitta l'empire des cieux pour s'ensevelir dans le microcosme des corps simples, dans la matière inanimée, dans le minéral – dans ce qu'il appelait *l'astronomie terrestre*. Il retrouvait la Lune et Vénus dans l'argent, Mercure dans le vif-argent, le Soleil dans l'or, Mars dans le fer, Jupiter dans l'étain, Saturne dans le plomb. Certes, il avait toujours nourri des intérêts multiples et divers, allant de l'iatrochimie à la poésie, mais seule la confrontation avec l'abîme de la mort parvint jamais à le détourner de sa préoccupation essentielle, à le faire baisser les yeux et à le détacher de la voûte céleste. Toutes les ténèbres du monde lui apparurent à la fois, toutes les contraintes et limitations de la vie, sa brièveté, sa brusquerie, sans qu'il continuât alors, immergé dans cette obscurité compacte, d'y chercher des étoiles scintillantes et des figures providentielles. De l'ensemble des observations du premier temps de son existence, de tout ce clair-obscur, c'était le noir qui l'emportait, qui menaçait d'entraîner toute sa destinée à vau-l'eau.

\*